

Les retables et tabernacles du Mellois

Six siècles de mise en image du sacré

Nathalie Gaillard

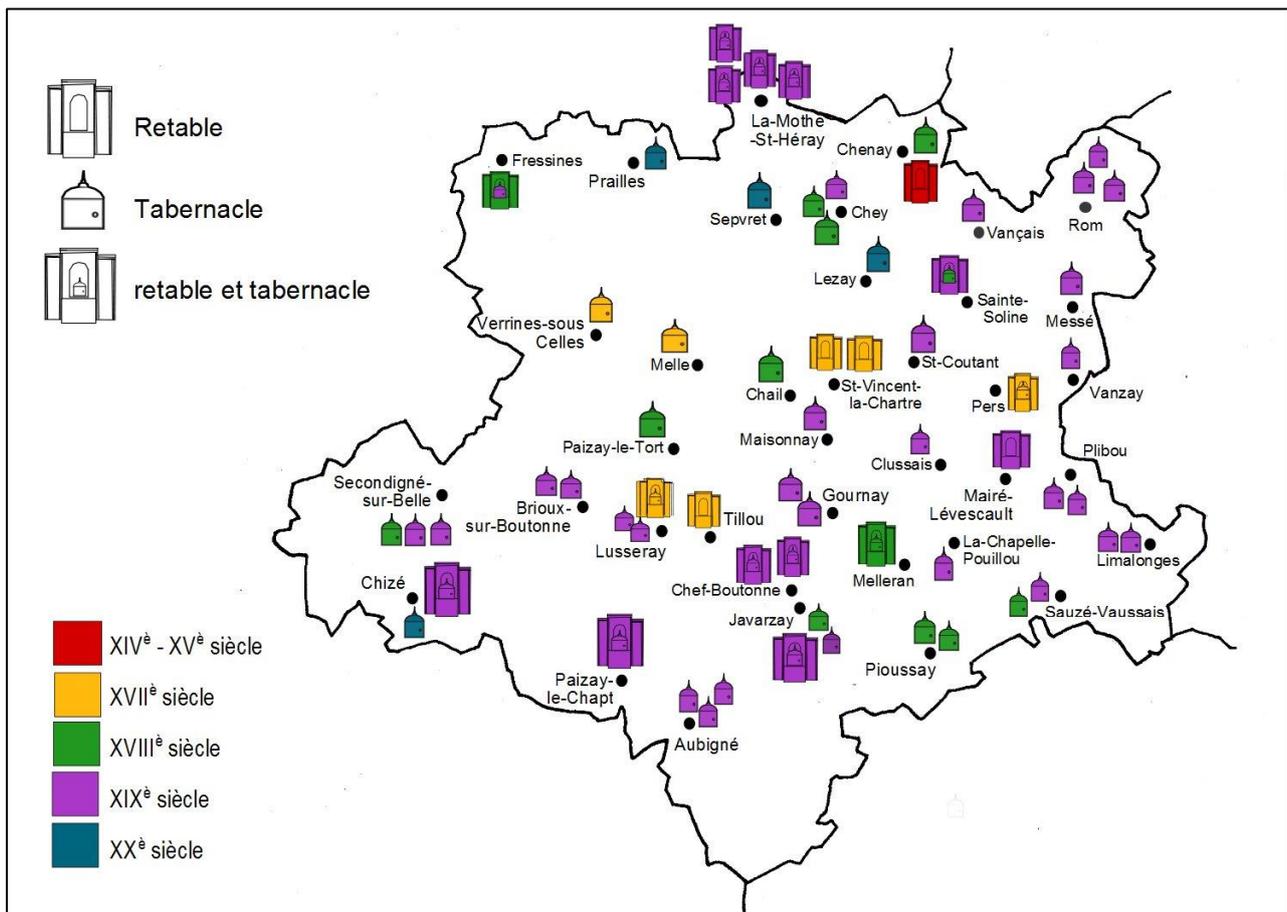
Animatrice de l'architecture et du patrimoine du Pays d'art et d'histoire du Mellois

Le retable est souvent associé, voire confondu, avec le tabernacle. Le retable est le meuble liturgique qui a le plus souffert des soubresauts de l'histoire. Placé à l'arrière et au-dessus de l'autel, comme son nom latin l'indique (*retrotabula, retroaltare*), il concentre les regards, servant d'écrin au tabernacle. Il est à portée de main lors des épisodes des guerres de Religion et de la Révolution, mais aussi lors des réformes catholiques successives qui amenèrent à le cacher, le déplacer ou l'éliminer. Enfin, le matériau souvent employé étant le bois, son existence est fragile.

Le tabernacle est l'armoire, fermée à clef, où est conservée la réserve eucharistique, le ciboire. Lorsque les saintes espèces y sont placées, le tabernacle est recouvert d'un conopée ; une veilleuse rouge est alors allumée. Longtemps, ce meuble s'est niché dans une paroi du mur du chœur, avant de prendre place sur l'autel.

Le premier âge des retables, la définition d'un espace

Au Moyen Âge, on distingue bien le chœur, accueillant le sanctuaire, de la nef, espace dédié aux fidèles, aux laïcs. L'office se déroule à l'intérieur d'un chœur clos, fermé par un mur, le chancel, et par un jubé marquant le seuil avec la nef. Le chœur est le prolongement du cloître et de l'espace



Carte des retables et tabernacles du Mellois

réservé aux religieux. Il n'a pas vocation à exposer aux fidèles les gestes de la messe. Le retable médiéval n'est pas destiné à être vu de loin, comme ce sera le cas plus tard.

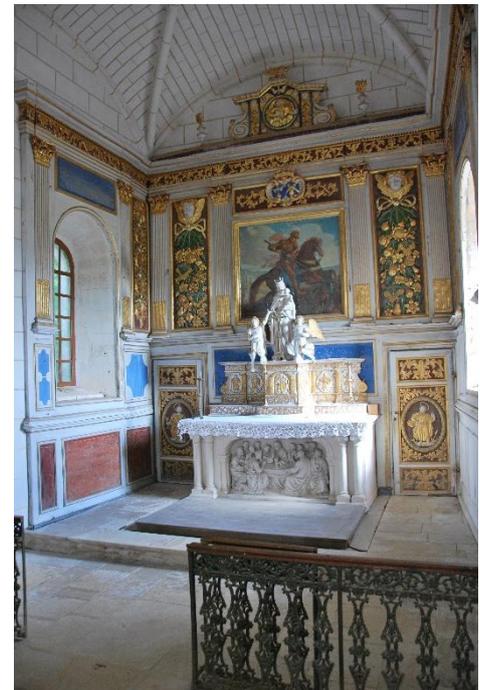
L'histoire du retable et du tabernacle est indissociable de celle de l'autel. Ce dernier est le meuble principal de la liturgie. Il commémore la Cène, le dernier repas du Christ avec ses disciples, mais aussi son sacrifice sur la croix. Lors de l'office, selon le dogme catholique, le pain et le vin deviennent corps et sang du Christ. Le lien entre l'autel et le tabernacle est donc étroit.

Les premiers retables conservés en Europe datent du XII^e siècle, mais on en atteste dès l'an Mil. Ils sont majoritairement sculptés et deviennent de plus en plus complexes à partir de l'âge gothique. Le Mellois en compte un seul exemple (MH 2009), conservé *in situ*, dans l'église Notre-Dame à Chenay. Il daterait du XIV^e ou du XV^e siècle. Il n'en subsiste que trois fragments de calcaire au décor polychrome : bleu, rouge, jaune orange et noir. C'est le thème de la Passion qui est figuré : dans la première scène, le Christ est debout, nimbé, vêtu d'un manteau drapé, le bras droit baissé. Il tient une croix de l'autre main. On distingue deux mains d'orant à sa droite. Le second fragment est illisible mais on voit sur le dernier, la moitié inférieure d'un personnage marchant, vêtu d'une robe, la main droite appuyée sur une pièce longiligne. Ces éléments, découverts en 1995 dans les combles de l'église, sont certainement à mettre en relation avec l'aménagement de la chapelle Sainte-Catherine, en 1399.

Le tournant des XVI^e et XVII^e siècles : évolution liturgique et mise en espace

Même si l'aménagement du sanctuaire, et notamment la place de l'autel et celle du célébrant, évolue tout au long de l'histoire chrétienne, un véritable tournant s'opère au XVI^e siècle en lien avec l'expansion européenne de la Réforme protestante. L'Église catholique réagit par une Contre-Réforme qui va réviser l'organisation architecturale et liturgique du culte.

Le concile de Trente (1545-1564) fixe le contenu de la foi catholique jusqu'à Vatican II (1962). Il prescrit la permanence du tabernacle au milieu de l'autel, impliquant une certaine attitude, des gestes, et une adhésion aux dogmes catholiques : la sainteté des images (sur le retable), des reliques (situées dans l'autel ou à proximité) et des saintes espèces (dans le tabernacle). L'espace est dégagé des accumulations d'objets, de tombes et de reliquaires pour répondre aussi aux critiques de la Réforme protestante sur la question du culte abusif des saints. L'Église recentre le culte. Les reliques ne peuvent plus être « confondues » avec le saint sacrement, en recevant un culte distinct. Dans le Mellois, on note une corrélation entre les zones où l'influence protestante est forte et le manque de fabriques, voire la rareté des meubles liturgiques.



Choeur de Saint-Georges (Lusseray)
XVII^e siècle MH 2001

Désormais, l'ensemble du chœur s'offre au regard : les jubés sont condamnés. Les fidèles doivent pouvoir suivre les offices, et leurs regards convergent vers l'autel et le fond de l'église, aménagé comme un décor de théâtre. Idéalement, le tabernacle doit se situer à la croisée du transept, sous



Revers du retable de Pers
délimitant la sacristie

la coupole, comme à Saint-Pierre de Rome où l'autel majeur est surmonté d'un baldaquin, réalisé par Le Bernin. Les retables sont exposés comme des fonds de scènes, constituant parfois une cloison, permettant de créer un espace servant de sacristie, comme à Tillou ou Pers. Le tabernacle devient l'un des éléments principaux du mobilier de l'église. Il est valorisé par une certaine mise en scène qui se développe avec le retable, le dais ou encore le baldaquin.

Les meubles liturgiques s'adressent à la sensibilité des croyants. Le décor des églises devient grandiose, théâtral, avec l'avènement du style classique. Le concile de Trente élimine certains décors de la Renaissance faisant trop appel aux sujets païens et aux représentations dénudées. Le décor est solennel en même temps que somptueux pour accueillir le rite. Les volutes terminant majestueusement les ailes des tabernacles, les pots à feu couronnant les ensembles (Mairé-Levescault, Lusseray, Chail...),

les pampres, les chutes de végétaux proposent un avant-goût d'Éden, une représentation luxuriante, comme le suggèrent les guirlandes de feuillages, de fleurs et de fruits de Chail, Paizay-le-Tort, Secondigné ou encore de Tillou. Pilastres, cariatides, chapiteaux corinthiens, ioniques... composent des ensembles imposants. Des éléments propres aux styles classique et baroque offrent un décor abondant. Ainsi, le tabernacle de Paizay-le-Tort est couronné par un dais d'exposition, entouré de deux anges soutenant un pavillon. Les dais d'exposition de Saint-Pierre de Melle et de Saint-Maixent de Verrines-sous-Celles, tous deux datant du XVII^e siècle, sont pour leur part, portés par deux palmes (Melle) flanqués d'ailerons, et surmontés d'un couronnement, sous lequel est figurée la colombe de l'Esprit saint. Destiné à exposer le saint sacrement au regard des fidèles, ces dais s'inscrivent dans l'esprit de la Réforme catholique, en affichant très haut la présence réelle du Christ dans l'eucharistie.

Les clercs adaptent donc les églises héritées du Moyen Âge aux nouvelles exigences liturgiques, provoquant la rencontre des arts classiques et baroques avec des édifices romans et gothiques.



Profil du tabernacle de Paizay-le-Tort
(XVIII^e siècle)



Détail de l'autel secondaire de
Secondigné-sur-Belle (XVIII^e siècle)

A partir du XIX^e siècle, renaissance puis déclin des retables

Le XIX^e siècle est celui de la reconquête des fidèles par l'Église. Les conséquences de la Révolution sont importantes : pertes de fidèles et patrimoine vandalisé. Cette reconquête passe, entre autres, par l'art sacré, miroir de la pensée religieuse. Le renouveau du culte des saints réhabilités comme intercesseurs, du catéchisme et de la pratique des sacrements donnent un nouvel élan à la production d'un mobilier au service de la liturgie.

L'époque est à la redécouverte du Moyen Âge : le néo-roman et le néogothique gagnent l'architecture et le mobilier avec une réinterprétation du vocabulaire architectural : pilastres, arcs brisés, choux frisés, chapiteaux... Ces retables et tabernacles sont les plus nombreux dans le Mellois.

C'est néanmoins à cette période que s'amorce de déclin des retables, qui va s'accroître au XX^e siècle, en lien avec l'évolution des expressions artistiques. Les vitraux, les décorations murales, les peintures, semblent prendre le dessus.

Le concile de Vatican II veut adapter l'Église au monde moderne, en prenant quelques mesures modifiant les gestes liturgiques. L'officiant fait désormais face aux fidèles. Ce changement a de fortes répercussions sur l'usage des retables. Quant aux tabernacles, ils se simplifient, se désolidarisent des retables, qui disparaissent. Les lignes sont épurées et les matériaux reflètent le désir de simplicité. Leur décor revient lui aussi à l'essentiel : une croix, un calice, ou des symboles (poissons, chrisme). Le monastère de l'Annonciation (Prailles) illustre parfaitement ce mouvement (1965). Son auteur, Costa Coulentianos, privilégie les métaux, ici le bronze et l'or. Le tabernacle propose une forme simple, cubique. Ses parois sont comme martelées en carrés concentriques. Un léger dôme le couvre. La porte est ornée de trois poissons, emblème chrétien associé à l'eucharistie. Le meuble est accompagné d'une veilleuse en forme de colombe, symbole de l'Esprit saint.



**Tabernacle du monastère de Prailles.
Auteur Costa Coulentianos**

Artistes et commanditaires

La confection d'un retable et d'un tabernacle nécessite un savoir-faire évident. Plusieurs métiers sont réquisitionnés : sculpteur, doreur, peintre, charpentier... Nous n'avons pas de sources suffisantes pour connaître les ateliers et les fabriques ayant œuvré dans le Pays Mellois, à l'exception de décors peints signés, datant du XIX^e siècle (Chef-Boutonne et Paizay-le-Chapt).

Les commanditaires restent inconnus, qu'ils aient été des religieux ou des laïcs. Seuls deux exemples font exception. A Melleran, la structure qui s'appuie sur le mur du chœur nous confie par une inscription qu'elle est le fruit d'une donation de la corporation des bouchers. A Chail, une inscription permet de savoir que l'autel et son tabernacle ont été commandés en 1784 par le prieur de l'époque, Louis Courballay.

Formes et matériaux

L'usage de matériaux variés permet de donner toutes les nuances de couleurs, de textures et de reliefs. Le tabernacle doit être de préférence en bois doré, décoré à l'extérieur et à l'intérieur comme

le précise la Sacrée congrégation des évêques et des réguliers en 1575. Le tabernacle de Melleran conserve sa dorure au revers de sa porte.

Dans le Mellois, les ensembles des XVII^e et XVIII^e siècles sont généralement confectionnés en bois peint (souvent du chêne) et parfois doré. Le bleu, le blanc, le rouge et le doré sont les couleurs les plus récurrentes. Le vert, rarement utilisé pour ce mobilier, est employé à Tillou, Lusseray, Secondigné-sur-Belle et Pers, sur les colonnes ou pour colorer les feuillages au naturel.

Le mobilier peut être aussi fabriqué en marbre (Chail) jusqu'au début du XX^e siècle (Sepvret), ou en calcaire taillé (Tillou, Saint-Vincent-la-Châtre) ou peint (Fressines). La pierre polychrome est essentiellement employée au XIX^e siècle sur le territoire, mais il ne faut pas oublier le retable médiéval de Chenay, en calcaire polychrome et au décor dessiné au fusain. Dans l'église Notre-Dame de Chef-Boutonne, les retables sont peints en trompe-l'œil derrière les autels et les tabernacles. Au XX^e siècle, la variété des matériaux perdure : marbre, bois (Chizé), métal (Prailles), etc.

Le tabernacle et le retable, de véritables œuvres d'art dans les sanctuaires

Le concile de Trente précise la position de l'Église quant au culte des images et des reliques. Il n'impose aucune restriction iconographique ou esthétique ; ce qui est fondamental pour la formalisation de l'art religieux. Lorsque le croyant regarde le retable, tous ses sens sont en éveil, aiguisés par la qualité esthétique du chœur, la musique, les odeurs d'encens et la lumière des cierges qui accompagnent les offices.

On se soucie des spectateurs-croyants : les symboles et les sujets exprimés sont des media entre le divin et le fidèle. L'unique impératif est de veiller aux conditions décentes et intelligibles de la célébration du culte. Tout ce qui relève de la superstition et du futile est banni.



Détail du tabernacle architecturé de Vançais, fin XIX^e-début XX^e.

Les retables sont traités comme des façades, en occupant la plupart du temps tout l'espace du fond du chœur. Les vitraux sont souvent éclipsés : à Lusseray, à l'extérieur de l'église, on peut encore distinguer les traces d'une baie qui a été comblée pour accueillir l'un des retables les plus spectaculaires du Mellois. Les tapisseries et les peintures se développent dans l'église et parfois sont intégrés dans la structure du retable. A Lusseray, un tableau est placé au centre de l'ensemble ; il figure le patron de l'église, saint George, représenté en cavalier terrassant le dragon.

Comme en architecture, le mobilier liturgique recourt au vocabulaire des ordres, des rythmes, et des registres. Certains tabernacles vont jusqu'à figurer un bâtiment comme une maquette : au XIX^e siècle, l'armoire représente parfois un château miniature avec tourelles (Clussais), créneaux et mâchicoulis (Vançais). Le tabernacle de Saint-Gilles de Saint-Coutant a même la fantaisie de prendre la forme de la porte Saint-Jacques de

Parthenay ! D'après une tradition locale, il aurait été réalisé pour l'église de Lezay, dont le prêtre, alors, était originaire de cette commune.

Le décor iconographique

Les sujets les plus souvent figurés sont en lien avec la messe. Ainsi, la vigne rappelle le sang versé par le Christ. Elle s'entrelace aux colonnes torsées de Tillou et de Saint-Vincent-la-Châtre, et orne le tabernacle de l'autel nord de Javarzay. Le calice est également fréquent (Vançais, Gournay), parfois accompagné d'une hostie (Brioux-sur-Boutonne, Limalonges) ou de colombes s'y abreuvant (Plibou, Rom, Sepvret, Vanzay), symbole utilisé depuis les premiers temps chrétiens. Le blé ou le pain ornent les tabernacles de Paizay-le-Chapt, Messé, et Notre-Dame de Lezay. Celui de Prailles montre des poissons.

Les scènes les plus représentées sont celles de la vie du Christ qui sont les plus nombreuses : la fuite en Égypte (La-Mothe-Saint-Héray), l'adoration des mages (Saint-Pierre de Melle), la transfiguration (Verrines-sous-Celles), la présentation au temple (Javarzay), le Christ au jardin des Olivers (La-Mothe-Saint-Héray), la descente de la croix (Javarzay). A Tillou, sont sculptés des instruments de la Passion : les clous et la couronne d'épines.



Décor du retable de Tillou. Entrelacs, autour d'une colonne torsée, de vigne et d'animaux symbolisant le Christ
MH 1966

Le Christ est aussi figuré sous des traits figurés : celui du Bon pasteur à Saint-Pierre de Melle, Lusseray, Bonneuil, et Javarzay, ou par des symboles tels le chrisme (Chizé), des animaux : la licorne, le cerf (Tillou)... et surtout l'agneau, image du Christ, sacrifié lorsqu'il est couché (Melleran),



Saint-Maixent de Verrines-sous-Celles (XVII^e siècle)

ressuscité lorsqu'il tient une oriflamme (Clussais-la-Pommeraiie, Javarzay, Plibou et Sepvret). A Chey, Pioussay et Secondigné, l'agneau est couché sur le livre d'où pendent sept sceaux, symbolisant la Révélation (suivant le récit de l'Apocalypse selon saint Jean).

L'iconographie de la Trinité est riche dans le Pays Mellois. A Verrines-sous-Celles et Lusseray, la colombe du Saint-Esprit surplombe le Père dans les nuées et le Fils triomphant.

Ailleurs, elle peut être symbolisée par un trilobe (à Vançais, sur le fronton du tabernacle) ou un triangle (à Melleran). On retrouve la colombe au couvent de Prailles dans la forme de la veilleuse.

Il y a une liaison verticale, directe, du fidèle agenouillé à terre regardant le retable souvent couronné par des nuées, perspective du monde céleste, avant-goût du Ciel (Lusseray et Verrines). Les pères de l'Église, les saints et les apôtres représentent les modèles et les intercesseurs entre le croyant et Dieu. Les noms des saints et des apôtres sont rarement indiqués car leur représentation doit être si juste qu'elle ne nécessite aucune légende. Le message doit être intelligible de tous et un appui à la contemplation. Certains saints portent leurs attributs, permettant de les reconnaître avec certitude : saint André porte sa croix, saint Pierre ses clefs, etc.

Nous retrouvons aujourd'hui dans le Mellois essentiellement des tabernacles intégrés dans des retables et posés sur des autels. Certains retables n'ont pas survécu ; seuls demeurent alors les tabernacles posés sur l'autel, dans l'abside axiale ou sur les autels secondaires.

Ainsi, de l'autel caché du Moyen Âge au tabernacle exposé seul puis associé, voire confondu avec le retable, le chœur des églises se sophistique jusqu'à l'apothéose baroque des XVII^e et XVIII^e siècles. Le Mellois permet ce parcours dans le temps et dans l'art, exprimant ce renouveau de l'aménagement des églises.

Cartes et photographies

© Pays d'art et d'histoire - Communauté de communes Cellois, Coeur du Poitou, Mellois, Val de Boutonne

Bibliographie

- Publication du Pays d'art et d'histoire *Laissez-vous conter le Pays Mellois. Les retables et les tabernacles* (2014)
- LE POGAM Pierre-Yves (dir.), *Les premiers retables. (XII^e – début du XV^e siècle). Une mise en scène du sacré*, Catalogue exposition, Paris, Musée du Louvre éditions, 2009.
- CHEDOZEAU Bernard, *Chœur clos, chœur ouvert. De l'église médiévale à l'église tridentine (France, XVII^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Cerf, 1998.
- LEFEBVRE Jacques, *Les églises du Mellois. Découverte d'un patrimoine*, collection Trésors poitevins, sous la direction de Robert Favreau, Association Gilbert de La Porrée, Poitiers, 2008.
- MARCADE Jacques, « Fabriques et fabriciens dans le diocèse de Poitiers », in *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 4^e série, tome XIII, 1975-1976 (p/ 189-199).
- RIOU Yves-Jean, « Les régions "sans meubles" : le cas du Poitou-Charentes (en particulier des diocèses de Poitiers et La Rochelle) », in *Revue de l'Art*, 1986, n°71.